

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation

LAKISA

Revue des Sciences de l'Éducation

ISSN: 2790-1270 / en ligne
2790-1262 / imprimé



N°3, Juin 2022

École Normale Supérieure
Université Marien Ngouabi

LAKISA

Revue des Sciences de l'Éducation
Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)

École Normale Supérieure (ENS)
Université Marien Ngouabi (UMNG)

ISSN : 2790-1270 / en ligne
2790-1262 / imprimé

Contact

www.lakisa.larsced.cg

E-mail :	revue.lakisa@larsced.cg	Tél :	(+242) 06 639 78 24
	revue.lakisa@umng.cg		

BP : 237, Brazzaville-Congo

Directeur de publication

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

ALLEMBE Rodrigue Lezin, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

EKONDI Fulbert, Maitre-Assistant (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

KOUYIMOUSOU Virginie, Maitre-Assistant (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maitre-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

MOUSSAVOU Guy, Maitre-Assistant (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

OKOUA Béatrice Perpétue, Maitre-Assistant (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

ATTIKLEME Kossivi, Professeur Titulaire (Didactique de l'Education Physique et Sportive), Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOMPO DOUGOUDIA Joseph, Maître de Conférence (Sciences de l'Education), Ecole Normale Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

MANDOUMOU Paulin, Maître de conférences (Didactique des APS), Université Marien NGOUABI (Congo)

MOPONDI BENDEKO MBUMBU Alexandre David, Professeur Ordinaire (Didactique des mathématiques), Université Pédagogique Nationale (République Démocratique du Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

PAMBOU Jean-Aimé, Maître de Conférences (Sociolinguistique-Didactique du français langue étrangère et seconde- Grammaire nouvelle), Ecole Normale Supérieure du Gabon (Gabon)

PARÉ/KABORÉ Afsata, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), Université Norbert Zongo à Koudougou (Burkina Faso)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)

VALLEAN Tindaogo, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), Ecole Normale Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

Comité de lecture

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

SOMMAIRE

Problématique de l'atteinte des objectifs assignés dans l'enseignement de l'anglais au secondaire au Togo. Cas des écoles la Sagesse et la Clémence Divine situées à Lomé Afaïtom TEKPETI et Kokou AWOKOU.....	1
Facteurs d'abandon scolaire des enfants réfugiés maliens à Ouallam au Niger Ibrahima TRAORÉ et Abdoul-razak OUMAROU MOUMOUNI.....	17
Encadrement familial et performance scolaire des élèves du lycée municipal de Kononfla (côte d'ivoire) Loulou Nan GOMATHY SOUMAHORO.....	31
Enseignement-apprentissage de la démonstration par récurrence en série D au Burkina Faso Kirsi Jean-Pierre DOUAMBA et Sylvain KIENDREBEOGO	41
Gestion des élèves victimes de grossesses précoces ou non désirées dans les établissements publics d'enseignement post- primaire et secondaire Alphonse NAGNON et Yombo Paul DIABOUGA	55
Les jugements scolaires des élèves sur l'école primaire à Libreville. Analyse sociologique d'une expérience écolière Hermine MATARI.....	63
Contenus des programmes d'histoire et construction nationale au Gabon et au Sénégal. Contribution à une sociologie comparée des programmes scolaires en francophonie du sud Dany Daniel BEKALE.....	81
Les compétences et les usages numériques des étudiants de l'Université Thomas SANKARA Dimkêeg Sompasaté Parfait KABORÉ, P. Marie Bernadi OUEDRAOGO et Lucien ZAONGO.....	93
L'évolution du langage dans le handicap mental : cas de la trisomie 21 Gnamien Yao Sabine EHOUSSOU.....	109
À propos de l'Articulation Primaire & Secondaire : cas du Théorème de Thalès Alexandre David MOPONDI BENDEKO MBUMBU et Benjamin MUGARU DAWA.....	119

Encadrement familial et performance scolaire des élèves du lycée municipal de Kononfla (Côte d'Ivoire)

Loulou Nan GOMATHY SOUMAHORO (Côte d'Ivoire)

E-mail : nanthyloulou@gmail.com

Résumé

Cette étude traite de l'encadrement familial et de la performance des élèves du lycée municipal de Kononfla. Elle a pour objectif d'étudier la relation entre l'encadrement familial et la performance scolaire des élèves. L'hypothèse postule qu'il existe une relation entre l'encadrement familial et la performance scolaire des élèves. Cette étude s'est déroulée au lycée Municipal de Kononfla dans le département de Sinfra. Les données ont été recueillies au moyen d'un questionnaire et ont été analysées sous un aspect qualitatif. Les résultats issus de la présente étude montrent que les enfants dont les parents ont un niveau d'instruction secondaire et/ou supérieure réussissent mieux que ceux dont le niveau d'études est le primaire ou analphabète.

Mots-clés : Encadrement familial, Performance scolaire.

Abstract

This study deals with family supervision and the performance of students in the municipal high school of Kononfla. It aims to study the relationship between family support and the academic performance of students. The hypothesis postulates that there is a relationship between family support and the academic performance of students. This study took place at the Municipal High School of Kononfla in the department of Sinfra. Data was collected through a questionnaire and analyzed qualitatively. The results from this study show that children whose parents have a secondary and/or higher level of education do better than those whose level of education is primary or none.

Keywords: Family support, School performance.

1. Introduction

L'éducation et la formation sont le canal par lequel passe inéluctablement la jeunesse afin de mieux répondre aux aspirations de leur État. L'école est le lieu d'apprentissage des valeurs et de la formation en ressources humaines. D'ailleurs, l'éducation des enfants se fait dans deux (02) cadres sociaux différents et distincts selon Duru et Zanten (2006). Elle a lieu, d'abord, à la maison, dans le cercle familial, on parle alors de « socialisation familiale » ou d'éducation informelle. Ensuite, à l'école, ce que l'on peut appeler par « socialisation scolaire ou/et secondaire » ou l'éducation formelle.

L'éducation formelle, où l'école est le cadre institutionnel, c'est-à-dire un cadre organisé et structuré où opèrent des professionnels de l'éducation. Elle est inclusive et vise à offrir les mêmes chances à tous les apprenants. Selon Gruss (2019), l'école offre aux individus une culture de base commune et doit donc permettre l'égalité des chances. L'État œuvre à améliorer le cadre d'apprentissage des élèves avec la mobilisation davantage de ressources budgétaires et la mise en place de réformes, comme le droit à l'éducation gratuite jusqu'à l'âge de 16 ans. À côté des efforts financiers, le gouvernement a entrepris des réformes dans le but d'améliorer les performances du

système éducatif. Le rapport indique que l'année 2015 a été marquée par la création du Comité interministériel de coordination du secteur Éducation/Formation et de la Cellule technique de coordination et de suivi des politiques et plans stratégiques du secteur Éducation/Formation. Toutefois, en dépit de ces efforts de l'État, les élèves rencontrent en matière d'apprentissage des difficultés. Ils produisent de mauvaises performances. Selon Kouakou et Brou (2015), l'origine sociale est le principal fondement de la performance scolaire chez les apprenants. En d'autres termes, la famille conditionne le niveau de travail, le niveau d'implication et d'assimilation des apprentissages. La famille constitue un facteur d'amélioration de la production et des capacités productives des enfants. Cela pour dire que la performance scolaire d'un apprenant, ou pour généraliser, d'un établissement scolaire est tributaire de l'implication, de l'engagement de la localité dans laquelle l'établissement scolaire évolue. Les conclusions des travaux de Warin (1995) appellent à une interaction famille-école, c'est dans ce sens que Kobiané (2006), après une investigation dans les familles des apprenants au Burkina Faso, en vient à poser l'origine familiale comme facteur de demande et d'amélioration de la scolarisation. Toutefois, Afrim, Kanté et Sekongo (2007) invitent à un rapprochement de l'aire familiale et du cadre scolaire. En effet, il importe de collaborer ou de créer un cadre de collaboration famille-école. Pour ces auteurs, en plus de contribuer à stabiliser le climat scolaire, cela a une incidence positive sur l'apprentissage et, par ricochet, permet une amélioration du rendement scolaire des apprenants. Ainsi, Afrim Kanté et Sekongo. (2007) appellent à traiter de l'inclusion de la famille dans le cadre d'apprentissage scolaire. À cet effet, il faut préciser que des efforts et réformes structurelles sont faits en vue d'impliquer les parents dans les questions non seulement éducatives, mais aussi administratives du système éducatif ivoirien. Sui-Chu et Willms (1996) utilisent quatre (04) dimensions pour définir l'engagement parental : la fréquence des moments de discussion à la maison entre parents et enfant, le degré de communication entre la famille et l'école, le degré de supervision à la maison et le degré de participation des parents à la vie de l'école. C'est ainsi que Deslandes (2004) pense que, la participation parentale réfère à « un ensemble de comportements qui comprend par exemple, la préparation de l'enfant pour l'école et l'accueil à son retour, la supervision, le suivi et l'engagement actif dans les travaux scolaires, la contribution à la motivation de l'enfant, les interactions avec l'école, et la participation à des comités de parents, des réunions et assemblées générales ».

Quant à Bergonnier-Dupuy (2005), « c'est de l'interaction entre potentialités personnelles, inégalités socio-économico-culturelles, caractéristiques familiales, fonctionnement inégalitaire de l'institution scolaire et variables pédagogiques et situationnelles que naît l'échec ou la réussite scolaire ». La reprise des travaux de (Gras, 1974) a permis de montrer que le milieu familial a une influence positive sur la réussite scolaire (Sorgho, 2008). L'utilisation d'une analyse de développements de donnée (DEA) sur la base de données du programme national d'évaluation des acquis (PNEA) permet de conclure que l'éducation des parents et leur niveau de vie influencent positivement sur les performances scolaires tandis que la taille de la famille y exerce une influence négative (Hanchane, Benbiga, Idir, et Tarek, 2012). Bien que l'origine sociale de l'apprenant a un impact sur son parcours scolaire, une collaboration-école-famille s'impose afin d'assurer un meilleur rendement scolaire aux apprenants de l'école élémentaire.

D'ailleurs, différents travaux montrent que parmi les dimensions de l'implication parentale, l'importance accordée au suivi scolaire est celle qui a le plus d'impact sur l'expérience scolaire des enfants (Fan & Chen, 2001 ; Fan & Williams, 2010 ; Hill & Tyson, 2009 ; Jeynes, 2007 ; Tardif-Grenier, 2015). Yessoufou, Akimi, Towou, Éric S. P., et Amoussou, Guy., (2016) ont analysé les incidences des pratiques de suivi parental sur le rendement scolaire et font cas de la résilience comme facteur déterminant pour des apprenants qui réussissent sans suivi parental proprement dit. Le suivi parental est une construction

multidimensionnelle qui va de la fréquentation de l'école par les parents à la supervision des devoirs (Clark, 1993).

L'éducation d'un enfant nécessite en effet la participation des parents qui lui inculquent non seulement l'éducation de base, aussi appelée « socialisation familiale », mais aussi, et surtout constitue une source de motivation dans l'apprentissage scolaire ou « socialisation scolaire », premier modèle de réussite de l'enfant (Perrenoud, 2010).

Au regard de ces travaux, l'hypothèse de cette étude postule qu'il existe une relation entre l'encadrement familial et la performance scolaire des élèves. Cette étude se propose donc d'analyser le lien entre l'encadrement familial et la performance scolaire des élèves.

2. Méthodologie

2.1. Site et participants

Cette étude s'est déroulée, au lycée municipal de la ville de Kononfla dans la région de la Marahoué (Côte d'Ivoire). Située entre Yamoussoukro et Sinfra. Le lycée compte un effectif de 3014 élèves composé de 1119 filles, -1895 garçons et 67 membres du personnel administratif et pédagogique.

La population cible est composée uniquement des élèves ayant les niveaux de classes de quatrième et troisième. L'effectif total des personnes dont les niveaux d'études sont susmentionnés est de 1155 élèves dont 603 en classe de quatrième et 552 en classe de troisième. Ce sont les élèves de deux salles de classe choisies dans chaque niveau qui ont constitué l'échantillon.

2.2. Techniques et outils de collecte des informations

Le questionnaire est l'instrument de recueil de données qui a été utilisé pour obtenir les informations nécessaires pour cette étude. Il s'articule autour de deux parties. La première partie concerne le profil des élèves ainsi que leurs situations familiales, la seconde interroge les élèves sur les relations qui les lient à leurs parents (interaction parents-enfants) et celles nouées par leurs ascendants avec l'école. Au niveau de la première partie du questionnaire, il s'est agi de présenter le niveau d'études des élèves et leurs statuts (redoublant ou non). Quant à la situation familiale, les élèves ont précisé le type de famille dont ils sont issus, le nombre de pièces de leurs habitations, la profession ainsi que les niveaux d'études de leurs parents, etc. Toutefois, dans le second volet du questionnaire les questions ont été axées sur les relations liant les parents et leurs enfants, puis l'implication des parents dans la vie scolaire de ceux-ci.

2.3. Méthodes de traitement et d'analyse des données

Les données recueillies au cours de l'enquête de terrain ont été analysées tant sur le plan quantitatif que qualitatif. Pour N'da (2015), les méthodes quantitatives sont des méthodes de recherche se fondant sur des outils d'analyse mathématiques et statistiques, en vue de décrire, d'expliquer et prédire des phénomènes par le biais de concepts opérationnalisés sous forme de variables mesurables.

Les questions ouvertes ont été soumises à une analyse qualitative, ont permis de cerner le vécu des individus. Elle permet de mieux comprendre le vécu des élèves avec leurs parents en termes de pratiques, et de comprendre les logiques des auteurs, de même que leurs conceptions. Elle permet également d'analyser les données relatives aux avis, opinions et discours des personnes rencontrées. Ainsi, l'accent a été mis sur les analyses phénoménologique (E. Husserl, 1994) et ethnographique (J. Katz, 2010), qui s'intéressent à l'expérience des participants. L'analyse s'est appuyée sur les données collectées lors de l'administration du questionnaire.

3. Résultats

3.1. Caractéristiques sociodémographiques des élèves

- Parcours des élèves

Ayant dans chaque classe des redoublants et des non redoublants, ~~alors~~ les informations recueillies ont été scindées en fonction du statut de chaque élève enquêté et de leurs niveaux d'études. Ainsi, pour la classe de 4^{ème} choisie, il y a 8,54% de redoublants soit 7 élèves contre 91,46% soit 75 élèves venus directement de la 5^{ème}. Dans la salle de classe de 3^{ème} ce sont 12 (12,77%) élèves qui ont redoublé et 82 (87,23%) parvenus de la 4^{ème}.

- Structure familiale

Par ailleurs, bien avant de chercher à connaître les relations qui lient les parents à l'école, la question de la situation familiale a été abordée. Les enquêtes appartiennent à divers types de famille que sont : le type monogame, monogame reconstituée, monoparentale, polygame et enfin polygame reconstituée. Il ressort de cette étude que plus de la moitié des élèves (73,29%) sont issues de familles monogames et monogames reconstituées, 17,61% sont quant à eux issus de familles polygames et polygames reconstituées, et enfin 9,09% appartiennent à des familles monoparentales. Ces familles dans lesquelles vivent les élèves habitent des maisons allant d'une à quatre pièces. Ainsi, 101 (57,38%) élèves qui sont issus de familles monogames et reconstituées vivent dans une maison possédant aux plus deux pièces. Par ailleurs, 36 apprenants dont le taux est de 20,45% et qui sont issus de familles monogamiques résident dans des habitations de 3 ou 4 pièces. Selon 17,04% des élèves provenant des familles dans lesquelles la polygamie est pratiquée déclarent qu'ils vivent dans une habitation dont le nombre de pièces est compris entre 3 et 4. Nous avons 11,3% d'élèves provenant des foyers polygamiques qui n'habitent pas dans les maisons ayant une ou deux pièces. En outre, les familles monoparentales vivent dans des habitations d'une pièce au moins et de quatre pièces au plus. Cependant, 6,25% des élèves appartenant à ces foyers vivent dans des habitats d'au moins deux pièces. Hormis les élèves vivant dans les habitats d'une ou deux pièces, 2,84% de leurs pairs avec lesquels ils ont le même type de familles habitent dans des espaces de trois ou quatre pièces. Ces habitations abritent au minimum 5 personnes et au maximum 12. Les informations recueillies auprès des élèves montrent qu'ils vivraient tous au sein de leurs familles biologiques. Le fait pour ces élèves de vivre en familles peut réduire le sentiment de gêne qui pourrait naître lorsqu'ils sont dans des familles d'accueil. Une fois ce sentiment annihilé, les difficultés liées à la communication intra familiale, à l'exposé des obstacles rencontrés lors de l'apprentissage s'amenuiserait. Aussi, les contraintes ne sauraient être identiques pour des élèves vivants au sein de foyers dans lesquels règne la monogamie (famille monogame et monogame reconstituée), la polygamie (famille polygame et polygame reconstituée) et enfin les foyers monoparentaux.

En somme, le type de famille peut avoir une influence positive ou négative sur la qualité de leur apprentissage. Dans le même sens, Sorgho (2007) soutient que la famille monogame offre le plus souvent de bonnes conditions de vie et de suivi des enfants. La probabilité d'avoir de bons rendements est élevée. Par contre, dans la famille polygame, l'atmosphère de la famille (bagarre entre enfants, rivalité entre coépouses...) joue sur l'enfant et par là sur son rendement à l'école. Quand il y a une bonne atmosphère et/ou une bonne ambiance dans famille, l'enfant est souvent très content et motivé dans ces études. Il renchérit en soulignant qu'un élève issu de famille monogame même avec peu de moyens à une grande possibilité de réussir tandis que la polygamie diminue la chance d'avoir de bonnes conditions socio-économiques et d'études. De plus, le nombre de pièces dans lesquelles vivent les familles de ces élèves montre qu'ils ont des parents issus des classes modestes. Vivant pour la plupart dans des habitations restreintes,

il n'en demeure pas moins qu'ils y vivent en grand nombre. Cette pléthore d'habitants qui vivent dans de petits espaces réduirait considérablement le lieu d'apprentissage des élèves. Les activités menées à l'école requièrent de la part des apprenants un développement des habiletés intellectuelles. Ce développement passe inexorablement par la consécration du temps des élèves à l'apprentissage des connaissances acquises en classe dans une atmosphère de quiétude au sein de la cellule familiale. De facto la performance scolaire des élèves serait fonction du type d'habitat dans lequel ils vivent, de l'espace et du temps accordés à l'apprentissage.

- Situation professionnelle des parents

En ce qui concerne de la situation professionnelle des parents d'élèves, il est de constater qu'ils appartiennent à divers milieux professionnels. On y retrouve entre autres les catégories des personnes sans emploi, des ouvriers ainsi que celles des fonctionnaires. La majorité des élèves (120) ont leurs parents qui appartiennent à la classe ouvrière, tandis que 41 d'entre eux ont des parents fonctionnaires. Enfin, le reste des élèves, dont le nombre atteint 15 ont leurs parents qui sont sans emploi.

- Niveau d'études des parents

Les informations relatives au niveau d'études des parents montrent qu'il y en a qui n'ont pas de niveau lorsque d'autres ont un niveau supérieur. À cet effet, peu nombreux sont les élèves dont les parents ont réussi à atteindre au cours de leurs parcours scolaires les niveaux secondaires et supérieurs. En effet, 47 élèves dont le pourcentage est de 32,37% ont leurs parents qui ont franchi le cycle primaire, le secondaire pour certains et le supérieur pour d'autres. En revanche, on estime à 46,02% soit 81 élèves dont les parents n'ont pu franchir le cycle primaire. 38 élèves ayant un taux de 21,59% sont issus de familles dont les ascendants directs sont sans niveau. L'enfant dans son évolution a pour premier modèle les parents, bien avant de chercher à imiter de tierces personnes. Ainsi, l'importance que revêt l'école pour les élèves peut être liée au niveau d'instruction de leurs parents. Ainsi, les apprenants dont les parents ont un niveau d'étude supérieure et/ou secondaire auraient tendance à accorder plus d'attention à l'apprentissage. De plus, ces élèves peuvent en cas de difficultés rencontrées au cours de leur apprentissage avoir recours à leurs parents pour des explications. Néanmoins, ce n'est pas toujours le cas pour ceux dont les parents ont suivi une formation professionnelle ou n'ont pas réussi à fréquenter l'école. En dehors de l'enseignement qu'ils reçoivent au sein de l'école, ils ne peuvent bénéficier d'une assistance directe venant de leurs parents lorsqu'ils font face à des difficultés de compréhension. Le niveau d'études des parents est parfois lié à leur vie professionnelle, et aussi au type d'habitat choisi. Il existe un lien entre les activités menées par les parents d'élèves et la performance scolaire de ces derniers. En effet, la vie professionnelle des parents est liée au niveau de vie de la famille, mais aussi aux moyens mis à la disposition des enfants dans leur scolarisation. En somme, les facteurs liés à l'environnement familial de l'enfant conjuguent à la fois le capital socioéconomique, le capital éducatif et le capital santé des ménages.

3.2. Encadrement familial et performance scolaire

Dans la vie, peu de relations sont aussi significatives et durables que celle entre les enfants et leurs parents ou les adultes qui les élèvent. La famille est la première unité sociale dans laquelle les enfants apprennent et s'épanouissent. Un enfant bien éduqué est une variable qui dépend de divers facteurs sociaux et culturels, mais le soutenir, prendre soin de lui, l'aimer, le guider et le protéger sont autant de conditions à son bon développement physique, mental et social (OCDE, 2018). Ainsi, les interactions entre les parents, leurs enfants et l'école rendent compte des performances scolaires des élèves. Plus le niveau d'éducation des parents est élevé, plus les performances scolaires des élèves sont bonnes.

Il ressort de cette étude que seulement 37,5% des élèves interrogés affirment qu'ils communiquent avec leurs parents et (62,5%) expriment le contraire. Cette réalité des parents qui ne communiquent pas avec leurs enfants se perçoit aussi en dehors de la Côte d'Ivoire. Selon l'OCDE (2018), les parents ont moins l'habitude d'entrer en interaction avec leur enfant à la maison et de participer aux activités scolaires dans les pays et économies asiatiques que dans les autres pays qui ont été sélectionnés pour leur étude. Pour cette institution, les résultats relatifs au suivi des activités scolaires à la maison peuvent s'expliquer par des différences sociales et culturelles : dans le style de communication des parents ; dans les nuances subtiles qu'ils voient entre le fait d'encourager leur enfant à bien travailler à l'école et le fait d'exercer des pressions sur lui à cette fin ; ou dans leurs ambitions sociétales plus vastes concernant la réussite scolaire de leurs enfants. Quant à la présente étude, l'absence de communication entre des parents et leurs enfants pourrait trouver son explication dans la fatigue accusée au cours des journées consacrées au travail, au style éducatif adopté par les parents au sein de la famille. En effet, au vu des charges qui leur incombent, des difficultés rencontrées au cours de l'exercice de leurs fonctions ainsi que la situation familiale, certains parents optent pour le style permissif dans lequel les enfants sont pratiquement abandonnés à leur sort et ne bénéficient presque d'aucun suivi. Les parents qui adoptent ce style éducatif exercent un faible contrôle parental, et un niveau de souplesse et de confiance élevé envers leurs enfants.

Par ailleurs, les élèves communicants avec leurs parents ont relaté les sujets qu'ils abordent au cours de leurs conversations. Ces sujets sont relatifs aux activités scolaires (scolarité, apprentissage, résultats scolaires), d'ordre familial (santé, bien-être social, alimentation...), et divers. En outre, 32,95% des élèves affirment qu'ils parlent des sujets d'ordre scolaire en famille, tandis que 52,28% ont une communication avec leurs parents basés sur les sujets liés à la famille. Également, 10,23% des élèves s'expriment sur des sujets de divers ordres lorsqu'ils sont dans la cellule familiale, tandis que 4,54% de ceux-ci restent sans avis sur la question des sujets abordés avec leurs parents à la maison.

Notons ici que peu des parents qui lors des échanges avec leurs enfants en famille ne les questionnent pas sur les déroulements des cours, leurs niveaux de compréhension afin de connaître les difficultés que rencontrent ceux-ci au cours de l'apprentissage. Toutefois pour ceux qui abordent les sujets d'ordre scolaire, cela pourrait permettre de connaître les faiblesses de leurs enfants en vue d'apporter des réponses idoines pour l'amélioration de leur niveau d'études s'il est en deçà de leurs attentes. À l'opposé, si lors des échanges il revient que leurs enfants produisent les résultats tant attendus, les félicitations et encouragements pourraient se faire dans l'optique de les motiver à maintenir les résultats obtenus.

En dehors de la relation qui lie les parents à leurs enfants au sein de la famille, explorer l'aspect du lien entre les parents et l'école permet d'expliquer l'impact de l'encadrement familial sur la performance scolaire des élèves. Tous les apprenants attestent ici que leurs parents veillent sur leurs scolarités. Toutefois, au niveau de leurs interventions à l'école, les fréquences de leurs présences connaissent des distinctions. Ainsi, ces fréquences ont été établies sur la base de l'échelle de Likert et les propositions faites sont fréquemment, sinon souvent, voire rarement et jamais.

De notre étude, 31,81% des élèves pensent que leurs parents interviennent de façon fréquente dans leur apprentissage, tandis que 24,43% affirment qu'ils le font souvent. Dans cette même veine, 27,84% des apprenants estiment que leurs parents interviennent rarement, lorsque 15,90% des enquêtes déclarent qu'ils ne le font jamais.

Le retrait des bulletins de notes, la présence aux réunions convoquées par l'administration et les réponses données aux convocations adressées par l'école dénotent du niveau d'ingérence des parents dans la vie scolaire de leurs enfants. Lors de la prise des bulletins de notes, trois catégories de personnes s'y présentent à savoir : les parents, les amis de la famille et les frères aînés. D'ailleurs 53,97% des élèves déclarent que leurs parents se rendent à l'école

pour le retrait des bulletins, alors que 22,72% de leurs pairs affirment que des amis de la famille sont sollicités pour aller les prendre lorsque ceux-ci sont disponibles. Toujours sur la même question, 23,29% des élèves attestent que leurs parents attribuent la responsabilité des retraits de bulletins de notes à leurs aînés. Contrairement au retrait des bulletins de notes dans lesquels certains parents ont inclus leurs amis(es), pour la participation aux réunions scolaires, et se présenter lors des convocations ils échoient aux frères aînés de s'y rendre lorsque les parents ne peuvent le faire. Ainsi donc, 47,15% des élèves ont leurs parents qui prennent part aux réunions et répondent aux convocations données par les dirigeants de l'école.

Les parents ont moins l'habitude d'entrer en interaction avec leur enfant à la maison et de participer aux activités scolaires dans les pays et économies asiatiques que dans les autres pays dont les données sont disponibles. Les résultats relatifs aux activités scolaires à la maison peuvent s'expliquer par des différences sociales et culturelles : dans le style de communication des parents ; dans les nuances subtiles qu'ils voient entre le fait d'encourager leur enfant à bien travailler à l'école et le fait d'exercer des pressions sur lui à cette fin ; ou dans leurs ambitions sociétales plus vastes concernant la réussite scolaire de leur enfant. Dans les cultures qui attendent de tous les élèves qu'ils réussissent à l'école, les parents comptent peut-être davantage sur l'école et l'influence des pairs pour faire en sorte que leur enfant reste dans la bonne voie. La variation qui s'observe concernant les activités scolaires peut suggérer l'existence de différences culturelles dans la forme et l'intensité de l'implication parentale, ou dans la relation entre la famille et l'école, voire dans ces deux aspects. Des biais liés à la désirabilité sociale ne sont pas non plus à exclure. La désirabilité sociale est la tendance des répondants à répondre à certaines questions d'une façon qu'ils jugent plus socialement acceptables ou souhaitables (Edwards, 1953). Le degré de sensibilité des parents à ce type de biais peut varier selon les cultures.

4. Discussion

L'analyse du lien entre l'encadrement familial et la performance scolaire des élèves a constitué l'objectif général de cette recherche. Spécifiquement, il s'est agi de décrire les caractéristiques socio démographiques en lien avec l'encadrement. Dans ce cadre, il a été postulé en hypothèse qu'il existe une relation entre l'encadrement familial et la performance scolaire des élèves. Cette hypothèse a fait l'objet d'une vérification empirique. Les résultats obtenus au cours de cette étude démontrent qu'il existe un lien entre l'encadrement familial et la performance scolaire des élèves.

Traoré (2018) déclare qu'au Mali, l'enseignement est généralement fait dans une langue étrangère considérée comme médium de transmission. La maîtrise de cet outil d'enseignement est plus que nécessaire dans l'acquisition du savoir chez les apprenants. La familiarité avec l'instrument de communication pédagogique est souvent liée au degré d'instruction des parents de l'apprenant qui varie d'un niveau à un autre. Les enfants issus des familles instruites, semi-instruites ou analphabètes ne peuvent pas avoir les mêmes prérequis linguistiques ; d'où la variation de la vitesse de compréhension du message transmis par les uns et les autres. Cette appropriation de la culture langagière a une influence sur le rendement scolaire chez les apprenants au niveau de l'école fondamentale. Le niveau d'instruction des parents est en adéquation avec l'intérêt que l'on accorde à l'éducation des enfants. Un parent de niveau intellectuel élevé trouve en l'école le tremplin le plus sûr pour une mobilité sociale ascendante et une réussite matérielle. Le degré de suivi des enfants dans leur cursus scolaire varie d'un niveau d'études des parents à un autre. Toutes ces considérations concourent jusqu'à un certain niveau à la réussite scolaire. C'est ainsi que Kintomonho (2017) affirme que l'éducation est un puissant levier de l'épanouissement humain, car, elle a une forte incidence sur le développement des capacités humaines et institutionnelles. Au cours de leur formation, les élèves sont jugés à

partir des notes obtenues lors des évaluations, et qui déterminent leur valeur. Un classement est fait en fin d'année pour connaître les élèves admis en classe supérieure et ceux qui sont appelés à être recalés, ce qui détermine la réussite scolaire. Cette réussite peut se diviser en deux composantes que sont : la réussite scolaire en fonction des résultats cognitifs (académiques) des élèves et la réussite scolaire en fonction des résultats non cognitifs des élèves (Basque, 2014, p. 28). Pour la réussite scolaire en fonction des résultats non cognitifs, on traite des résultats reliés aux aspects comportementaux, sociaux, moraux, éthiques, esthétiques, affectifs et à l'éducation physique (Basque, 2014, p. 28). « Lorsqu'on traite des résultats cognitifs des élèves, on fait référence aux connaissances et aux compétences acquises dans les matières scolaires et ceci est mesuré par les résultats des élèves aux épreuves normalisées » (Basque, 2014, p. 28). Divers facteurs exogènes rendent compte de la réussite scolaire des enfants dans la ville de Tchaourou. Le niveau d'études des parents/tuteurs, leurs situations matrimoniales et professionnelles impactent sur la réussite scolaire de leurs enfants. Le niveau d'instruction des parents/tuteurs influe sur la réussite scolaire des adolescents/jeunes scolarisés. Les adolescents/jeunes dont les parents/tuteurs ont un niveau d'étude secondaire/supérieur réussissent plus que ceux dont les parents/tuteurs ont un niveau d'étude primaire ou n'ont aucun niveau d'étude. Outre le niveau d'instruction, la situation familiale joue un rôle primordial dans la réussite scolaire des enfants. Les adolescents/jeunes vivant dans les foyers polygames réussissent plus que ceux qui vivent dans les foyers non polygames. La situation familiale des adolescents/jeunes influe sur leur réussite scolaire. D'ailleurs, le taux de réussite des adolescents/jeunes dont les chefs de foyer sont des cadres supérieurs/cadres moyens est plus élevé que ceux dont les chefs de foyer sont employés de bureau/ouvriers ou travailleurs à leur propre compte/employeurs.

Dans le même sens, Deslandes et Cloutier (2005) mettent en avant le style parental (pratiques parentales de base) et des pratiques parentales reliées au suivi scolaire comme les déterminants qui pourraient rendre compte de la réussite scolaire des enfants. Les pratiques parentales de base (style parental) se définissent en termes d'engagement parental, d'encouragement à l'autonomie et l'encadrement du jeune. Selon ces auteurs, lorsque les parents manifestent de la chaleur et de l'intérêt à l'égard de leurs adolescents (engagement parental), supervisent ses allées et venues (encadrement) et favorisent son autonomie (encouragement à l'autonomie), l'adolescent réussit et se comporte mieux, s'absente moins en classe, fait preuve de plus d'autonomie, d'orientation vers le travail et se développe de manière optimale (Deslandes et al., 1997 ; Deslandes, Potvin & Leclerc, 2000 ; Dornbusch et al., 1987 ; Marcotte, Cloutier & Royer, sous presse ; Rosenzweig, 2000 ; Steinberg, 2001).

La situation socioéconomique, le type de famille et le rapport des parents à l'école reliée au suivi scolaire jouent un rôle significatif dans la réussite des jeunes. Ainsi, les adolescents réussissent mieux lorsque les parents leur apportent du soutien affectif manifesté par des encouragements, des compliments, une aide ponctuelle dans le suivi des devoirs, et des discussions entourant l'école et les choix de cours, etc. (Deslandes, 1996). Le soutien affectif constitue la variable prédominante dans la prédiction de la réussite scolaire des adolescents. La communication entre les parents et les adolescents en lien avec les projets d'étude ou les projets de travail exerce aussi une influence considérable. Les interactions entre parents et adolescents axées sur le quotidien scolaire (par exemple, demander à l'adolescent s'il a fait ses travaux scolaires) sont plus fréquentes lorsque les adolescents ont des problèmes d'ordre scolaire ou d'ordre comportemental, ce qui donne lieu à l'observation d'une corrélation négative entre la communication professeurs-parents et le rendement scolaire du jeune (Deslandes, 2004). Lorsque les parents participent à la vie de l'école, ils favorisent également une plus grande persévérance, des attitudes plus positives.

Les résultats ci-dessus montrent que les adolescents vivant dans des familles non traditionnelles (tous genres confondus) sont désavantagés par rapport à ceux de familles

traditionnelles uniquement en 2e secondaire et plus précisément dans leurs résultats en français et dans le temps consacré aux devoirs. Les différences se situent davantage par rapport au genre de l'adolescent. Que ce soit en 2e, 3e ou 4e secondaire, les filles, comparées aux garçons, réussissent mieux en français ; elles ont aussi de plus grandes aspirations scolaires et consacrent plus de temps aux devoirs. Elles manifestent également plus d'indépendance, voire plus d'initiative particulièrement en 4e secondaire. Un effet d'interaction montre que les garçons de familles non traditionnelles, par rapport aux autres adolescents, ont des aspirations scolaires moins élevées en 2e secondaire.

Conclusion

L'éducation scolaire qui vient seconder à la famille dans le processus de socialisation des individus est d'une importance capitale pour la poursuite des apprentissages et le développement du capital humain et institutionnel. Ainsi, l'éducation scolaire constitue une priorité pour tous les pays du monde à telle enseigne qu'ils y investissent énormément dans l'optique d'avoir des élèves ayant un niveau acceptable sous d'autres cieux, mais aussi de performer leurs systèmes éducatifs. L'État a instauré le COGES afin de permettre aux parents d'avoir une pleine participation dans la vie scolaire de leurs enfants. C'est fort de cet état de fait qu'il devient impérieux de s'interroger sur l'encadrement familial et la performance scolaire des élèves du lycée municipal de Kononfla.

Les résultats issus de la présente étude montrent que les enfants dont les parents ont un niveau d'instruction secondaire et/ou supérieure réussissent mieux que ceux dont le niveau d'études est le primaire ou qui n'en ont pas. De fait, ceux qui sont issus de familles monogamiques et qui vivent dans des habitations ayant plus de deux pièces suivies d'un nombre d'habitants inférieur ou égal à 5 ont plus de chance de produire de meilleures performances. De plus les parents qui entretiennent une relation communicationnelle avec leurs enfants axées sur la vie familiale, les ressentis de leurs enfants (vécus scolaires, perception de la cellule familiale, etc.) et l'administration scolaire favoriseraient l'obtention de bonnes performances scolaires chez ceux-ci.

Bibliographie

- AFRIM T.Y.H., KANTE M., SEKONGO A., 2007, *La collaboration-école-famille dans le rendement scolaire à l'école élémentaire : Dossier pédagogique*, Abidjan, ENS.
- BERGONNIER-DUPUY G., 2005, « Famille (s) et scolarisation », *Revue française de Pédagogie*, 5-16.
- DESLANDES R., et CLOUTIER R., 2005, « Pratiques parentales et réussite scolaire en fonction de la structure familiale et du genre des adolescents », *Revue française de pédagogie*, p. 61-74.
- DESLANDES R., et RICHARD B., 2004, « Motivation des parents à participer au suivi scolaire de leur enfant au primaire », *Revue des sciences de l'éducation* 30 (2), p. 411-433.
- DSPS. (2017). *Statistiques scolaires de poche 2016-2017*. Document non publié.
- DURU-BELLA Z., 2006, *Sociologie de l'école*, Paris, Armand Colin, 3^{ème} édition.
- GUSS A., 2019, *L'influence de la famille sur la réussite scolaire à travers l'aide aux devoirs* (mémoire).
- KINTOMONHO B-L., 2017, *Déterminants socioéconomiques de la réussite scolaire des jeunes/adolescents de l'arrondissement de Tchaourou*, Sciences et bien commun, Press Books.
- KOBIANE J.F., 2006, *Ménages et scolarisation des enfants au Burkina Faso : À la recherche des déterminants de la demande scolaire*. Collection « Monographies de l'Institut de

- Démographie de l'Université Catholique de Louvain », Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant.
- KOUAKOU N., Brou, K.F., 2015, « Analyse des déterminants de la performance scolaire des établissements du secondaire public au baccalauréat session 2015 : Cas de la Côte d'Ivoire », *Educi, Revue Universitaire des Sciences de l'Éducation*.
- OCDE, 2018, « *L'implication des parents, la performance des élèves et leur satisfaction à l'égard de leur vie* », dans *PISA 2015 Résultats (3) : Le bien-être des élèves*, Éditions OCDE : Paris.
- PERRENOUD P., 2010, *Métier d'élève et sens du travail*, Paris, ESF.
- SORGHO D.B.R., 2008, *Origine sociale et performances scolaires : analyse de l'influence des facteurs socio-économiques sur les résultats scolaires. Étude de cas du lycée Rialé et du collège Naaba Zoungrana de Tenkodogo*, Département de Sociologie, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, Burkina Faso.
- SUI-CHU EH. et WILMS JD., 1996, *Effets de l'implication des parents sur la réussite en huitième année*. *Sociologie de l'éducation*, 69,126-141.
- TRAORÉ I., 2018, *Capital culturel des parents et rendements scolaires des enfants : analyse de la cohorte des centres d'animation pédagogique de la commune V du District de Bamako*. *Journal de la Recherche scientifique de l'Université de Lomé*. 20 (4).
- WARIN M., 1995, *Interaction famille-école : La transmission des valeurs au sein de la famille*, DESS en informatique documentaire, Université Claude Bernard Lyon I, École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques.



LAKISA, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture des sciences de l'éducation du Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED) de l'École Normale Supérieure de l'Université Marien Ngouabi (Congo). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Éducation à travers la diffusion des savoirs dans ce domaine. La revue publie des articles originaux dans le domaine des sciences de l'éducation (didactique des disciplines, sociologie de l'éducation, psychologie des apprentissages, histoire de l'éducation, ou encore philosophie de l'éducation...) en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les auteurs qui soumettent des articles dans la revue *LAKISA* sont tenus de respecter les principes et normes éditoriales CAMES de présentation d'un article en Lettres et Sciences Humaines (NORCAMES/LSH) ainsi que la typographie propre à la revue.

L'ensemble des articles publiés dans la revue *LAKISA* sont en libre accès (accès gratuit immédiat aux articles, ces articles sont téléchargeables à toutes fins utiles et licite) sur le site internet de la revue. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)

École Normale Supérieure (ENS)

Université Marien Ngouabi (UMNG)

ISSN: 2790-1270 / en ligne

2790-1262 / imprimé

Éditeur : LARSCED

www.lakisa.larsced.cg

revue.lakisa@larsced.cg

revue.lakisa@umng.cg

BP : 237, Brazzaville-Congo